

# À un collaborateur grincheux

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **57 (1928)**

Heft 4

PDF erstellt am: **15.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## A un collaborateur grincheux

Il arrive à tout le monde d'être de mauvaise humeur. Cela soulage de se décharger en s'exprimant vertement. Donc passons sur les aménités personnelles. Quant à vos leçons pratiques : 1° Je n'ai jamais dit qu'elles étaient sans valeur. Pourquoi ferais-je difficulté d'avouer que j'ai encouragé à ses débuts tel jeune écrivain qui s'y exerçait non sans bonheur ? Devrais-je m'en repentir ? 2° Loin de ne plus vouloir de leçons pratiques, j'en ai réclamé, au contraire. Seulement, j'ai déclaré que je préférais, aux trop longues préparations de tout un programme, peu compatibles avec le tirage réduit et les quinze pages de notre *Bulletin*, le fruit de l'expérience des anciens en des leçons plus difficiles, ou l'exposé de procédés nouveaux, ingénieux. Est-ce si déraisonnable ? N'est-ce pas justement ce que vous souhaitez vous-même : ces « mille riens qui font la valeur et la réussite de l'enseignement » ? C'est ce que, à plusieurs reprises, j'ai demandé que les maîtres qui veulent bien s'intéresser à leurs collègues et au progrès de notre école m'envoient de préférence à des exposés théoriques. 3° Il m'est facile de vous concéder que je ne suis pas un praticien. Ce n'est pas là-dessus que vous avez à me juger. A chacun son métier. Le mien est d'être un théoricien ; j'ai essayé de mon mieux de proposer les principes qui me semblent devoir régir l'enseignement ; vous vous y conformez vous-même dans vos leçons ! Mais il appartient aux instituteurs de réaliser la théorie dans leur pratique. Il faut, à un pays, des théoriciens et des praticiens qui collaborent ; la loi de la division du travail est une inéluctable nécessité de l'activité humaine. 4° Si le *Bulletin* ne vous paraît plus intéressant, ce n'est pas à moi que ce reproche s'adresse, car je n'ai guère écrit cette année que trois articles pour le centenaire de Pestalozzi, justement pour laisser la plus large place à mes collaborateurs. C'est la prose de vos collègues et de vos anciens collègues que vous qualifiez si peu aimablement. 5° Il est donc injuste de m'accuser d'en accaparer les pages. Le nombre des pages et surtout des lignes des leçons pratiques de MM. Sudan et Pauli dépasse de beaucoup celles que j'ai publiées en 1927. 6° Que j'aie bien souvent corrigé des fautes d'orthographe ou de français, c'est exact ; je respecte trop mes lecteurs et la langue pour ne pas m'y astreindre encore. Il est très rare que j'aie retranché des inutilités ; je ne crois pas avoir jamais déformé la pensée des écrivains qui m'ont confié leur prose. 7° Vous récusez d'avance une suite d'articles que j'annonçais sur l'École active. Qu'à cela ne tienne ! Ils ont trouvé une autre destination. Je vous épargnerai ma « théologie », puisque vous semblez rassembler sous ce vocable tout ce qui est théorie pédagogique inspirée des idées chrétiennes. Cependant l'école se renouvelle, et dans quel esprit ! Nos pédagogues romands s'en vont par centaines apprendre le marxisme pédagogique à Vienne et s'inspirer, avec une certaine éducation nouvelle singulièrement dangereuse, de doctrines qui ont mis récemment cette capitale à feu et à sang. « Votre pays, me disait il y a un an un de ces théologiens que vous semblez dédaigner, et il parlait surtout de l'école, votre pays ressemble à une maison en bois au centre d'une ville en feu, dont les habitants vaqueraient paisiblement à leurs occupations de tous les jours, comme si l'incendie ne l'encerclait pas. » Mais mon collaborateur de *La Gruyère* ne s'intéresse qu'à la publication de ses leçons pratiques.

E. D.